

## Virginie Peyragrosse

### La petite différence... \*

Ce que l'on nomme le phénomène « trans » ainsi que les questionnements que ce phénomène entraîne sur le genre, la différence des sexes, l'existence d'un troisième sexe... est un thème très actuel. Alors, que nous dit la psychanalyse sur le sexe ? Et que nous enseigne notre époque sur le sexe ? S'il est toujours nécessaire de prendre en compte notre monde contemporain, de « rejoindre à son horizon la subjectivité de son époque [...] [et de bien connaître] la spire où [celle-ci] l'entraîne <sup>1</sup> » – tel que l'écrivait Lacan en s'adressant aux analystes –, la psychanalyse dit des choses, de structure, en tant que nous sommes des êtres parlants, valables à toutes les époques.

Partons des premières lignes de l'argument des Journées : « Être dit homme ou femme n'est pas garantie d'identité sexuelle et n'assure pas le sujet de son être sexué. Se ranger dans cette partition qui semble fondée sur la biologie peut s'accompagner d'un malaise, voire plus. »

La question qui se pose est : pourquoi ? Pourquoi peut-il être compliqué – au minimum – d'assumer une position sexuée ? Afin de traiter de ce sujet et de tenter de rendre compte de ces difficultés quant au sexe, j'ai donc intitulé mon travail « La petite différence ». Je fais ici directement référence à la première leçon du *Séminaire XIX, ... Ou pire*, dans lequel Lacan tranche dans le vif l'absurdité de la négation de la différence des sexes et entend développer – c'est ce qu'il fait – les conséquences du fameux « il n'y a pas de rapport sexuel ».

« Ce que mon titre de cette année avance [dit-il], c'est qu'il n'y a pas d'ambiguïté – à sortir de là [de ce dire], vous ne direz que pire. *Il n'y a pas de rapport sexuel* se propose donc comme vérité <sup>2</sup>. » À la question « Que nous dit la psychanalyse sur le sexe ? », Lacan répond par ce dire, posée comme vérité, comme vérité première.

Par ailleurs, avec mon titre – « La petite différence... » –, si l'on pense d'emblée à ce qui est visible, à savoir l'organe mâle repéré très tôt par

les filles et les garçons, Lacan, tout en indiquant qu'il ne la nie pas – cette différence –, énonce que c'est même de là qu'il part, mais que l'on ne sait pas de quoi il parle. Il ne parle pas de celle « pour laquelle, à l'un des deux, quand il sera sexuellement mûr, il paraîtra tout à fait de l'ordre du bon mot, [...], de pousser un hurra. Hurra pour la petite différence ! » Et il ajoute : « Un animal a-t-il l'idée qu'il a des organes ? Depuis quand a-t-on vu ça ? Suffira-t-il d'énoncer que [...] *tout animal qui a des pinces ne se masturbe pas* ? C'est la différence entre l'homme et le homard. Voilà. Ça fait toujours son petit effet <sup>3</sup>. »

Avant de revenir sur cette petite différence, et de fait à la différence des sexes, je propose un premier temps afin de soutenir – de tenter de soutenir – cet aphorisme lacanien : *Il n'y a pas de rapport sexuel*, ce qui n'est pas évident. Entre deux partenaires – homme femme, homme homme, femme femme, etc. –, c'est toujours bancal, il y a toujours quelque chose qui vient faire obstacle à une illusoire complémentarité, ça rate toujours. Dans ... *Ou pire*, Lacan révèle : « Quand je dis qu'il n'y a pas de rapport sexuel, j'avance très précisément cette vérité, que le sexe ne définit nul rapport chez l'être parlant <sup>4</sup>. »

Je voudrais pointer le trajet – plutôt long – dans l'enseignement de Lacan eu égard à cette vérité première, extraite de la découverte freudienne et de sa butée. Ce trajet débute au *Livre XIV, La Logique du fantasme*, et se termine au *Livre XX, Encore*. Lacan pose dans *La Logique du fantasme* qu'« il n'y a pas d'acte sexuel », dans le *Livre XVIII, D'un discours qui ne serait pas du semblant*, il affirme qu'« il n'y a pas de rapport sexuel », dans ... *Ou pire* il en développe – je le mentionnais – les conséquences, et dans *Encore*, il écrit les mathèmes de la sexuation. Cela lui a pris un petit peu de temps.

Qu'est-ce que cela veut dire ? Parce que des rapports sexuels, au sens commun du terme, il y en a plutôt tout un tas. Lacan, lui-même, avoue : « Ça paraît comme ça un peu zinzin [...]. Il suffirait de baiser un bon coup pour me démontrer le contraire. Malheureusement, c'est une chose qui ne démontre absolument rien de pareil, parce que la notion de rapport ne coïncide pas tout à fait avec l'usage métaphorique que l'on fait de ce mot tout court, rapport, ils ont eu des rapports. [...] si vous n'êtes pas foutus de l'écrire, il n'y a pas de rapport <sup>5</sup>. » De l'écrire, dit-il. Nous sommes face à l'impossibilité d'écrire le rapport sexuel, au sens mathématique.

Il n'y a pas, comme ça, quelque chose qui pourrait se dire de ce qui est un homme, de ce qui est une femme, et d'une relation entre les deux qui pourrait s'écrire, qui pourrait se formuler, de manière universelle.

« Dans le psychisme, il n’y a rien par quoi le sujet puisse se situer comme être de mâle ou être de femelle <sup>6</sup>. » Si le sujet ne peut pas se situer, on entend les difficultés à pouvoir assumer une position sexuée. Je vais donc en venir à la différence des sexes, dont il n’est possible d’attraper quelque chose seulement à appuyer l’importance du signifiant ainsi que celle de la référence essentielle qu’est le phallus en psychanalyse.

Si l’on reprend l’assertion « tout animal qui a des pinces ne se masturbe pas », Lacan y introduit – entre autres choses – que pour les êtres parlants, un organe, le pénis, n’est utilisé – si je puis dire – qu’en tant que signifiant. Ce n’est donc pas à partir de la petite différence que l’on peut aborder la différence des sexes. Le phallus n’est absolument pas le pénis. Lacan, dans *D’un discours qui ne serait pas du semblant*, soutient qu’entre l’homme et la femme il y a un tiers terme, le phallus. Un tiers terme n’est pas un médium, chaque partenaire a rapport avec ce tiers et non avec le partenaire. Il est là, l’obstacle dont il s’agit.

Alors, si, en psychanalyse, la petite différence anatomique n’est pas notre boussole, je rejoins David Bernard lorsqu’il écrit : « Dire que la différence des sexes [...] ne se réduit pas à l’anatomie n’est pas dire pour autant que celle-ci est à négliger <sup>7</sup>. » Évidemment ; toutefois, il s’agit de la manière dont cette différence aura affecté un sujet. Avec l’enseignement lacanien, nous le savons, le langage préexiste au sujet, il en est même la condition nécessaire. Garçon, fille, homme, femme, ce sont des signifiants. Les enfants, nous dit Lacan, « on les distingue, ce n’est pas eux qui se distinguent. [...]. [Mais] ils vont se constituer de tout autre chose, à savoir de la conséquence, du prix qu’aura pris dans la suite la petite différence <sup>8</sup> », c’est-à-dire la singularité subjective de chacun qui renvoie à la responsabilité des sujets.

Si Lacan raconte tout cela à une époque où le débat féministe était au cœur de l’actualité, cela ne peut que résonner avec nos débats actuels sur le sexe. La question ne porte pas sur des considérations sociétales d’égalité de droits entre les êtres, homme, femme, trans, etc.

Eu égard à l’égalité homme-femme, je cite Lacan dans ... *Ou pire* : « Je sens que cela va provoquer des remous – la femme à exister comme égale. Égale à quoi ? Personne ne le sait. On peut très bien dire aussi que *l’homme = zéro*. [...] On confond, on se précipite dans la négation de la différence sexuelle. On prétend l’effacer par l’usage du signe *égal*, *la femme = l’homme*. Ce qui est formidable, n’est-ce pas, je vais vous le dire, ce n’est pas toutes ces conneries, c’est l’obstacle qu’elles prétendent, mot grotesque,

*transgresser*. J'ai enseigné des choses qui ne prétendaient rien transgresser, mais cerner un certain nombre de points-nœuds, points d'impossible <sup>9</sup>. »

Selon Lacan, c'est en tant que signifiants que les êtres parlants vont se sexuer. Pour tous ces êtres sexués, il va employer la même variable, *x*, en tant qu'il n'y a aucune essence masculine ni aucune essence féminine. L'essence n'est pas l'existence. Assurément, des hommes et des femmes existent, mais seulement en tant que signifiants *x* ayant un certain rapport avec le phallus, ou plutôt sa fonction. Le phallus « désigne un certain signifié, le signifié d'un certain signifiant parfaitement évanouissant <sup>10</sup> [...]. » Chose renversante, car ce qui dans l'imaginaire collectif peut être assimilé à un sexe mâle en érection, en psychanalyse fait référence au manque, au manque-à-être du sujet.

Dans ... *Ou pire*, Lacan va écrire le non-rapport. À partir du rapport qu'il est impossible d'écrire, il va écrire celui qui fait « bouchon, barrage <sup>11</sup> », l'obstacle à la possibilité du rapport sexuel. Il s'agit donc de la fonction phallique, à savoir nommément la fonction de la castration.

Il n'empêche que ce rapport sexuel, qu'il est impossible d'écrire, tout le monde y tient et veut y croire. Je mentionnais au préalable cette illusion, l'illusoire complémentarité entre les partenaires. Cet impossible, il s'agit du réel du sexe – ce qui ne cesse pas de ne pas s'écrire –, réel que l'on tente, par la négation de la différence des sexes, de transgresser. « La négation de la différence des sexes – à suivre David Bernard – est donc une connerie au sens où Lacan définit toujours la connerie : une tentative de boucher ce réel du non-rapport sexuel <sup>12</sup>. »

Revenons encore une fois à « tout animal qui a des pinces ne se masturbe pas ». Je mentionnais que cela indiquait entre autres qu'un organe – pour les êtres parlants – est un signifiant. Or, ce que Lacan introduit de tout à fait nouveau ici est la fonction du *pas-tout*. Il nous dit : « Vous échappe ce que cette phrase a d'historique. Ce n'est pas du tout à cause de ce qu'elle affirme – [...] – mais de la question qu'elle introduit au niveau de la logique. [...] elle contient le *pas-tout*. [...] Le *pas-tout*, ce n'est pas nul, nommément ce n'est pas nul animal qui ait des pinces se masturbe, c'est non pas tout animal qui a des pinces est par là nécessité à ce qui suit <sup>13</sup>. »

Avec cette nouvelle fonction, Lacan va élaborer deux positions sexuées – dites faute de mieux position masculine et position féminine – qu'un sujet peut adopter, indépendamment de son anatomie, à savoir une jouissance toute phallique et une jouissance pas-toute phallique, dite supplémentaire.

Revenir à l'enseignement de Lacan, comme certains le font – comme nous le faisons aujourd'hui –, permet de pointer que notre époque démontre

l'impossibilité pour un être parlant de se ranger sous un signifiant qui viendrait le représenter une fois pour toutes. Homme, femme, ce sont des signifiants. Transgenre, binaire, non-binaire, genderfluid, pansexuel, etc., ce sont également des signifiants, qui malheureusement ne viendront pas répondre au rapport sexuel qui fait question pour tous les êtres parlants.

Je crois qu'il y a là une position à tenir – pour les analystes – à ne pas refouler ce non-rapport sexuel. Je cite Lacan, toujours dans ... *Ou pire* : « Pour ce qu'il en est de tout ce qui se pose comme le rapport sexuel, l'instituant par une sorte de fiction qui s'appelle le mariage, la règle serait bonne que le psychanalyste se dise sur ce point – qu'ils se débrouillent comme ils pourront <sup>14</sup>. » Chacun, en effet, se débrouille avec le réel du sexe, avec, comme seule possibilité, d'user des semblants pour faire signe à l'autre. L'expérience analytique peut permettre à un sujet d'assumer une position sexuée.

Pour conclure sur une ouverture, le trajet dans l'enseignement de Lacan ne peut que nous évoquer le trajet d'une cure : de l'impossibilité d'écrire le rapport sexuel à la fonction du *pas-tout* ou de l'impossible à la contingence ; ce qui cesse de ne pas s'écrire.

---

\* [↑](#) Texte énoncé le 14 octobre 2023 lors d'une demi-journée préparatoire aux Journées nationales de l'EPFCL sur le thème « Le sexe et ses semblants » et à la suite d'un travail dans un cartel éphémère avec Élodie Blouin, Olivier Marquet, Dany Lots. Plus-un : Marie Selin.

1. [↑](#) J. Lacan, « Fonction et champ de la parole et du langage », dans *Écrits*, Paris, Le Seuil, 1966, p. 321.
2. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XIX, ... Ou pire*, Paris, Le Seuil, 2011, p. 12.
3. [↑](#) *Ibid.*, p. 13.
4. [↑](#) *Ibid.*
5. [↑](#) J. Lacan, *Le Savoir du psychanalyste*, séminaire inédit, leçon du 4 novembre 1971.
6. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XI, Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Le Seuil, 1973, p. 186.
7. [↑](#) D. Bernard, *La Différence du sexe*, Paris, Éditions Nouvelles du Champ lacanien, 2021, p. 23.
8. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XIX, ... Ou pire, op. cit.*, p. 16.
9. [↑](#) *Ibid.*, p. 118.
10. [↑](#) J. Lacan, *Le Savoir du psychanalyste*, séminaire inédit, leçon du 4 novembre 1971.
11. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XIX, ... Ou pire, op. cit.*, p. 31.
12. [↑](#) D. Bernard, *La Différence du sexe, op. cit.*, p. 13.
13. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XIX, ... Ou pire, op. cit.*, p. 13-14.
14. [↑](#) *Ibid.*, p. 18.